

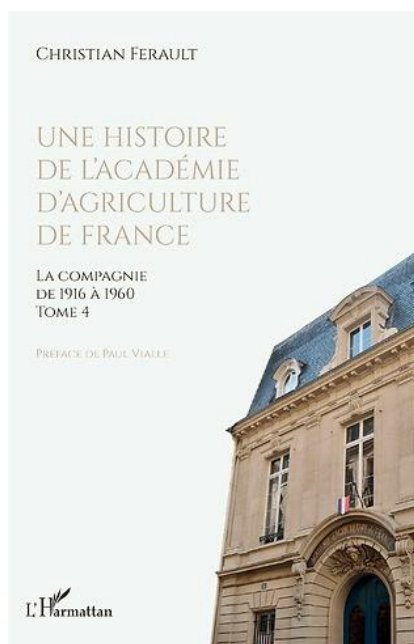
Christian Ferault¹

Une histoire de l'Académie d'agriculture de France

La Compagnie de 1916 à 1960²

Tome 4

Préface de Paul Vialle³



Présentation par

Jean-Claude Mounolou⁴

Lettre à un curieux bienveillant

La souveraineté agricole et alimentaire vous inquiéterait-elle ? Cherchez-vous à en cerner les déterminants ? Une démarche d'historien s'offre à vous : plonger dans le passé laisse espérer identifier certaines racines des heurs et malheurs du présent. Faut-il pour autant se pencher sur l'histoire de toute l'agriculture ? Ce serait une tâche gigantesque. Avec ce livre Christian Ferault vous propose une entreprise plus modeste. Il fait l'hypothèse que l'histoire de l'Académie d'agriculture de France peut donner une image des événements vécus par le monde rural. De ce récit allégé il vous faudra extraire

¹ Directeur de recherche honoraire de l'INRAE, Membre émérite et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

² Editions L'Harmattan, Thématique : Histoire spécialisée, avril 2024, ISBN : 978-2-336-44064-4, 314 pages, 32 € livre papier, 24,99 € version numérique.

³ Ingénieur général des eaux, des ponts et des forêts, Directeur général honoraire de l'INRA, Directeur général honoraire de l'INA PG, Membre émérite et Président honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

⁴ Professeur honoraire de l'Université Paris-Sud, Membre émérite et Président honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

ce qui vous intéresse. Mais l'auteur vous met en garde : ce récit sera celui de l'histoire de l'Académie, avec ses emphases, ses biais et ses silences...

L'auteur a développé son ambition de façon très large. Le livre se prête à toutes les interrogations et à tous les sujets ; la souveraineté agricole et alimentaire n'est qu'un exemple. L'entreprise couvre l'histoire de l'Académie depuis ses débuts (1761). Ce tome 4 traite de la période 1916-1960.

Académie d'agriculture : cénacle de personnes savantes (agriculteurs, ingénieurs, littéraires, scientifiques...) qu'un intérêt partagé pour l'agriculture rassemble. Sans doute, mais ce n'est pas à la façon du *Premier Cénacle* des Romantiques qui, fondé en 1823, eut un grand rayonnement et disparut en quelques années. L'Académie n'eut pas la même *aura*, mais elle était et reste installée dans la durée.

Quel est donc ce lien entre académiciens qui perdure ? Il fait de l'Académie une institution dont la visibilité transcende celle de la somme des renommées de ses membres. L'auteur propose qu'il soit le fait d'un aller-retour installé entre les travaux et publications académiques d'une part et la réponse du monde rural et du pouvoir d'autre part. Cette réponse, positive ou critique, serait la meilleure preuve d'existence de la compagnie. Elle n'a pas fait défaut entre 1916 et 1960. Conséquence indirecte : cette situation est le signe d'un rayonnement et elle attire des femmes et des hommes professionnellement arrivés, même si la position d'académicien est simplement bénévole.

L'activité académique est faite de séances, d'exposés et de débats, de rapports, de vœux et d'avis. Ils sont formalisés dans des publications librement diffusées et livrées au public. S'en saisir est pour lui l'occasion de prendre connaissance d'informations ordonnées sur tout sujet qui l'intéresse... et de se faire une opinion sur ce que la compagnie est et pense. La position académique est le plus souvent une production collective et consensuelle des académiciens. Ce n'est pas nécessairement le cas et les dissonances révèlent alors les opinions politiques d'individus différents. Tout ceci n'est guère étonnant puisque sont recrutées des personnes d'âge mûr, connues pour leurs travaux et l'exercice dans des positions d'autorité. De plus le mode de recrutement est effectué par les pairs et n'a rien de démocratique.

Ce livre est bien le produit d'une démarche d'historien qui enquête dans des archives et dont l'objectif n'est pas de découvrir une vérité mais de cerner une réalité agricole et académique, comme un vécu du monde rural. Ce tome 4 de l'histoire de l'académie met en lumière et en question les événements d'une époque précise : 1916-1960. Pour éclairer le lecteur qu'une chronologie de séances ennuerait, l'auteur a choisi de traiter des sujets un par un, en puisant dans la palette très large des intérêts de l'Académie (du doryphore à l'avenir des lacs collinaires, de la fièvre aphteuse à la rentabilité de la recherche agronomique...). Il en résulte une présentation fragmentée des activités académiques. Elle a par contre l'avantage de faire un point sur chaque sujet, et de laisser le lecteur libre de se promener dans le livre. Christian Ferault a écrit son histoire de la compagnie, il offre au lecteur l'opportunité de construire la sienne !

Il n'y a aucune honte pour un historien à assortir le travail d'enquête d'opinions personnelles, et de les identifier dans le texte par un choix d'écriture et de présentation. Christian Ferault exprime ainsi ses réflexions propres tout au long du livre. Trois typographies permettent au lecteur de distinguer les résultats de l'enquête. Faits et événements sont en caractères droits habituels. Ils sont précédés en caractères gras du sujet abordé et des raisons de son choix. Enfin l'exposé est suivi, en italiques, du commentaire personnel de l'auteur. Le lecteur est en mesure d'apprécier chaque regard, de construire sa propre analyse, de la confronter à celle de l'auteur. Le lecteur construit presque sa version de l'histoire de l'Académie d'agriculture de France !

De l'ouvrage et « *des histoires* » se dégage un léger sentiment d'amertume. Certes l'Académie est pertinente et ses travaux sont de qualité. Elle ne traite cependant pas de tous les aspects et problèmes de la vie du monde rural entre 1916 et 1960... Ainsi, en 1945, les femmes - les agricultrices - obtiennent le droit de vote et l'Académie n'y consacre aucune séance...

L'impression prévaut d'un cénacle qui suit l'évènement plus qu'il ne l'anticipe. Entre 1916 et 1960 les valeurs du monde rural vacillent, l'agriculture est réorganisée, l'agriculteur perd peu à peu l'initiative. Des chocs extérieurs dictent leur loi : mondialisation en marche, commerce ouvert, distribution rassemblée et puissante... Pour Christian Ferault, dans ce contexte, la vocation de la compagnie est d'analyser et commenter. La tâche est intellectuelle plus que prospective. Ceci n'enlève rien à la qualité des travaux ni à l'intérêt que l'extérieur leur porte. Petite preuve mesquine : les tutelles maintiennent leur modeste soutien financier.

1916 enfin est la première année de fonctionnement académique avec un nouveau statut promulgué en 1915. Il est censé mettre la compagnie mieux en phase avec la société et le mouvement des connaissances, avec les bouleversements économiques et techniques que vit le monde rural. L'organisation thématique est renouvelée, le mode de recrutement adapté en conséquence. Pourtant cela ne suffira pas et la compagnie en prend conscience. Pour répondre aux nécessités des temps, un nouveau statut est préparé. Il sera promulgué par la Présidence de la République en 1956. La date est bien proche de l'échéance de la période étudiée dans ce livre et le futur dira si la décisions prises sont pertinentes.

Pour clore cette lettre à un curieux bienveillant, je me dois de faire l'exercice de proposer un regard personnel sur l'histoire de l'Académie à propos de la souveraineté agricole et alimentaire...

1916-1960 : la période est bornée par la Grande Guerre d'un côté et par la révolution libérale, économique et sociétale de l'autre. Entre les deux, la France vit la crise économique et sociale des années 30, puis la Seconde Guerre mondiale. Au total pour l'agriculture quatre évènements chaotiques et trois intervalles à la stabilité fragile. Y a-t-il des leçons à tirer de l'histoire de cette période en matière de souveraineté agricole ? A voir, car aujourd'hui cette question est un souci politique collectif et le monde rural est interpellé.

Des comptes rendus des séances au temps de la Grande Guerre il apparaît que le sentiment d'une capacité d'autosuffisance alimentaire de la France prévaut. La nécessité d'importations pour nourrir les citoyens et toutes les armées serait seulement transitoire. L'Académie se penche sur les voies et moyens de développer les productions. L'hypothèse d'une perte éventuelle de la capacité d'autosuffisance n'est pas débattue, encore moins celle de la souveraineté.

Lors de la crise des années 30 et pendant la Seconde Guerre mondiale l'autosuffisance est à nouveau mise à l'épreuve. L'Académie en prend acte et se préoccupe des possibilités de diversifier les productions et d'augmenter les rendements. En séance elle ne va pas cependant jusqu'à discuter comment, avec des productions en baisse, il est possible d'éviter le rationnement, nourrir les armées d'occupation et fournir des denrées à l'Allemagne. Le fait réellement nouveau alors est l'intervention directe de l'Etat français par la voix du ministre de l'Agriculture. Il est demandé en séance que l'Académie veille à ce que ses réflexions et vœux ne divergent pas de ceux du pouvoir dans l'intérêt supérieur de la Patrie. Evènement exceptionnel : l'Académie est officiellement contrôlée et chargée de responsabilité politique. L'approbation de circonstance des académiciens et la retenue dans les travaux qui suivent montrent que, sous la pression du pouvoir, le lien académique se distend. Les individualités font valoir leurs différences...

La Quatrième République rend à la compagnie sa liberté de parole. Mais comment l'agriculture permet la sortie du rationnement et l'approvisionnement des armées américaines ne fait pas l'objet de séances dédiées. L'espoir de ne faire que vivre une transition, et de revenir à l'autosuffisance, perdure discrètement. Le libéralisme est de règle, même s'il pose question aux agriculteurs et à l'Académie...

Pourtant la préoccupation de souveraineté fait son chemin et avec elle la nécessité d'une politique agricole pilotant l'agriculture. La Cinquième République prépare cette évolution pour le pays. Elle l'impose clairement pour développer l'agriculture en Algérie en 1960 et l'introduit formellement dans le Plan de Constantine. L'Académie se penche sur cette situation, sans aller jusqu'à étendre sa réflexion à l'échelle nationale. L'idée de souveraineté agricole et alimentaire réapparaîtra plus tard dans le pays et à l'Académie...

L'historien n'a pas tort : dans les archives de l'Académie sont enfouies certaines racines des heurs et malheurs du présent.

Lecteur curieux et bienveillant, ce livre peut te donner envie de prendre la plume. Saisis-la !
